

*Pour aider les victimes
de violences*

Les Maisons des femmes SE DÉVELOPPENT

Chaque année, le 8 mars rappelle que la lutte pour les droits des femmes est loin d'être terminée. En parallèle, sort en salle, mercredi, *La Maison des femmes*, un long-métrage autour de ces lieux qui soutiennent les victimes de violences. Reportage.

30
MAISONS
DES FEMMES
RESTART
existent en
France et 1 en
Belgique.

57
SALARIÉS
de l'hôpital
travaillent à celle
de Saint-Denis...
Source : Maisons des
femmes Restart, 2025.

Dans une rue pavillonnaire de Saint-Denis, près de Paris, un bâtiment à l'architecture moderne en bois et aux murs rose, jaune et rouge détonne. Une fois la porte franchie, le hall avec ses grandes baies vitrées, ses plantes vertes et ses élégants fauteuils invite à se poser : « Bienvenue à la Maison des femmes », affirme en souriant Isabelle, 62 ans, agente d'accueil. Ici tout est fait pour que les visiteurs se sentent bien et en sécurité. Ou plutôt les visiteuses : en effet, ce lieu fondé en 2016 par la docteure Ghada Hatem-Gantzer, cheffe de la maternité de l'hôpital Delafontaine, est destiné aux femmes victimes de violences sexistes et sexuelles. « Cette médecin gynécologue accoucheuse a tout de suite pensé à un guichet unique, rattaché à un hôpital, où les femmes pourraient trouver toute l'aide dont elles auraient besoin », raconte Violette Perrotte, directrice générale du réseau Maisons des Femmes Restart. « Rattachée au Centre hospitalier de Saint-Denis, la Maison des femmes de Saint-Denis offre un accompagnement médico-social unique pour les femmes en difficulté ou victimes de violences.

Elles peuvent y rencontrer des gynécologues, psychologues, sexologues, sages-femmes, assistantes sociales, mais aussi des juristes, des policiers... »

**4 000 femmes accueillies
chaque année**

Ce matin, Loubna, 31 ans, longue chevelure brune et grands yeux marron, a rendez-vous avec un psychologue, pour son suivi. En décembre 2023, elle a réussi à quitter son mari violent. « N'ayant pas de famille en France, ne parlant pas bien français, je ne savais pas où aller », confie cette maman de trois enfants âgés de 7 ans, 6 ans et 3 ans. « Sur les conseils d'une voisine, je suis venue ici, où j'ai pu expliquer tout ce que mon ex-compagnon me faisait subir. Cela m'a beaucoup aidée et m'a donné la force de partir. » Comme Loubna, les victimes qui arrivent pour la première fois à la Maison des femmes sont prises en charge, en fonction de leur situation, par une équipe pluridisciplinaire formée aux violences. Si elles ont été victimes d'agressions sexuelles survenues dans les jours précédents, il est même possible de recueillir les preuves, sans obligation de dépôt de plainte. Après une évaluation, un parcours de soins personnalisé leur est proposé pour les orienter et les soutenir. « Issues de tous les milieux sociaux, jeunes ou moins jeunes, les 4 000 femmes que nous accueillons chaque année ont subi la violence dans leur couple, l'inceste, le viol, l'excision, les grossesses précoces ou non





La docteure Ghada Hatem-Gantzer, gynécologue obstétricienne, cheffe de la maternité de l'hôpital Delafontaine, est à l'origine de la première Maison des femmes, construite à Saint-Denis (93) en 2016.

désirées, les mariages forcés... », explique Bernard Marc, médecin chef de service.

Des ateliers pour se reconstruire

Pour les aider à se reconstruire, des groupes de parole et différents ateliers sont également proposés. Ce matin, celui du karaté est programmé. C'est Laurence Fischer, ancienne championne du monde dans cette discipline, qui l'anime. Elle a créé « Fight for dignity », un programme pour reconnecter les femmes à leur corps, les aider à gérer leurs angoisses et à reprendre confiance. Après avoir enfilé un kimono et s'être échauffées, les participantes de ce groupe donnent des « tsuki », des coups, dans des cibles en mousse ou dans le vide, en accompagnant leurs mouvements de « kiai », cri caractéristique du karaté. « Ça me fait du bien, je sors ma colère », confie Brigitte, 55 ans.

17 000

FEMMES

sont
accompagnées
chaque année
par le réseau
Maisons des
femmes Restart.

Source : Maisons des femmes Restart, 2025.



Au cinéma le 4 mars

La Maison des femmes

Cette fiction de Mélisa Godet, avec Karine Viard, Laetitia Dosch, Eye Haïdara, Juliette Armanet et Oulaya Amamra, rend hommage à l'établissement précurseur. *La Maison des femmes* raconte le combat quotidien d'une équipe accompagnant les femmes victimes de violences sexistes et sexuelles dans leur reconstruction. Grâce aux soins, à l'écoute et à la solidarité, elles les soutiennent, leur redonnent confiance tout en se serrant les coudes car les souffrances des bénéficiaires bousculent parfois leur propre équilibre. Un film touchant et plein d'espoir.

Des structures similaires partout en France

Dans la pièce d'à côté, une jeune femme de 20 ans a rendez-vous pour une IVG sous anesthésie locale. Car en plus des violences, la Maison des femmes prend en charge tous les aspects de la santé sexuelle féminine : IVG, mais aussi contraception, infections sexuellement transmissibles... « Une autre de nos unités est dédiée aux mutilations sexuelles féminines, comme l'excision », indique Violette Perrotte. « Depuis ses débuts, la Maison des femmes de Saint-Denis a prouvé son efficacité : selon une étude*, 1 euro investi dans cette structure évite 5 euros de coûts pour la collectivité. » Un modèle qui a rapidement inspiré d'autres équipes soignantes en France, qui ont monté à leur tour 30 structures similaires. Rassemblées dans le collectif Restart, elles partagent un même objectif : faire reculer les violences faites aux femmes et sensibiliser le grand public comme les décideurs sur ce sujet.

* Source : étude Nuova Vista-Veltys pour le Collectif Restart, déc. 2024.